

L'affirmation de l'impact investing

VINCENT DUFRESNE*
CEDRIC LOMBARD**
GUILLAUME TAYLOR***

L'impact investing comprend la famille grandissante des investissements qui ont pour objectif de mesurer leur impact social, environnemental et économique autant que financier. Longtemps cantonné à la microfinance qui a suscité un intérêt croissant des investisseurs depuis une dizaine d'années, elle s'élargit à d'autres domaines en 2009 alors que la microfinance s'avère davantage touchée par la crise financière que certains ne l'imaginaient.

La dernière étude du CGAP rapporte que la croissance des actifs des fonds spécialisés en microfinance a atteint 21% en 2009, s'établissant à un peu plus de 8 milliards de dollars répartis entre 122 fonds, confirmant son ralentissement de 2008 par rapport aux années précédentes. En termes de performance financière, le SMX USD, indice de référence de l'industrie, est passé à 3,08% en 2009 contre 6% en moyenne en 2007 et 2008. Sur les sept premiers mois de l'année 2010, il affiche 1,55%. Malgré des performances mensuelles toujours positives depuis 2004, à l'exception d'un seul mois, on constate

donc une baisse que plusieurs facteurs expliquent : une volatilité accrue sur le marché des changes, une augmentation importante du niveau de liquidités des fonds spécialisés dans un marché peu rémunérateur, la constitution de provisions reflétant la dégradation de l'industrie dans certains pays, et une pression sur les taux actifs découlant de la surliquidité et d'une concurrence accrue sur le marché de refinancement des instituts de microfinance.

Parallèlement, ces 12 derniers mois ont vu l'émergence d'un nombre croissant de critiques à l'égard de la microfinance, notamment liées à l'apparition de poches de surendettement dans certains pays, à une profitabilité excessive de certaines institutions pratiquant des taux d'intérêts trop élevés et à la dérive d'autres vers le crédit à la consommation. Plus récemment, deux événements sont venus nourrir le débat : la faillite au mois d'août de la Banco del Excito (Banex), la principale microbanque du Nicaragua, un pays particulièrement touché par le problème du surendettement, et l'IPO de SKS Microfinance, en Inde, qui pose la question de la légitimité des bénéfices importants réalisés par les actionnaires lors de celle-ci. Ces critiques sont prises au sérieux par l'ensemble des acteurs de l'industrie qui luttent de concert afin d'assurer la mission so-

ciale de la microfinance. C'est l'un de leurs objectifs principaux dans les mois à venir.

Dans la foulée, une tendance plus large se fait jour qui tente de considérer les impacts d'un investissement dans leur globalité et dans leur durée. Elle souhaite, pour ce faire, mesurer l'impact social, environnemental et économique de ses investissements de manière plus précise que la microfinance ne la fait jusqu'à présent. Cette tendance réagit également aux crises financières de 2007 et 2008 qui ont vu trembler les fondements mêmes d'un secteur financier qui s'est mis à nier sa relation au monde et à l'économie réels. Elle répond aussi aux investisseurs qui prennent conscience que leur argent a une utilité plus vaste et globale que la seule maximisation de leurs profits. En effet, leurs investissements détiennent

un véritable pouvoir d'influence qui doit toutefois s'effectuer tout en transparence.

Démarré aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années par des fonds comme Acumen ou E+Co, l'impact investing vient du monde de la philanthropie, sous l'impulsion particulièrement forte de la Fondation Rockefeller. Il propose un mode de financement durable, au bénéfice d'une gestion professionnelle, et vise la massification de l'impact, comme sont parvenus à le faire les fonds de microfinance. Ainsi, l'émergence de fonds et de gestionnaires de fortunes spécialisés dans l'impact investing se confirme depuis quelques années en Europe et à Genève, de même que croissent les actifs qu'ils gèrent et mûrit la réflexion sur les outils d'évaluation de l'impact. De nombreux réseaux et plateformes d'échanges apparaissent, dont un

certain nombre de bourses sociales qui ont émergé en 2009.

* Co-fondateur de SFG, Directeur général adjoint de Symbiotics
** Co-fondateur de SFG, Co-fondateur et Directeur de Impact Finance Management
*** Co-fondateur de SFG, Fondateur et Directeur de 4B SA

Prochain article: Qualité, transparence et résultat sont au centre des préoccupations de la philanthropie

LA DERNIÈRE ÉTUDE
DU CGAP RAPPORTE
QUE LA CROISSANCE
DES ACTIFS DES FONDS
SPÉCIALISÉS
EN MICROFINANCE A
ATTEINT 21% EN 2009.

LES GRANDES TENDANCES DE LA FINANCE DURABLE PAR SUSTAINABLE FINANCE GENEVA

Investissement socialement responsable, microfinance et impact investing, notation ESG, philanthropie ou encore initiatives internationales : les différents métiers de la finance durable ont connu cette dernière année des évolutions importantes qu'il s'agissait de présenter et de mettre en perspective. Experts, et parfois précurseurs, dans leurs domaines, les membres fondateurs de l'association Sustainable Finance Geneva font partager leur expérience et connaissance des secteurs en question. Une des forces de l'association est précisément de réunir des professionnels actifs dans la plupart des métiers de la finance durable, présents à Genève et en Suisse, permettant ainsi un décloisonnement et un enrichissement mutuel entre les disciplines.

Cette série de 5 articles souhaite offrir une vue d'ensemble des domaines considérés, certes non exhaustive, mais qui témoigne de la diversité des expertises de ce marché en pleine expansion.